

La valeur du passé
dans «*La Modification*» de Michel Butor

Par

Bahira Youssef Tousson - Professeur adjoint
Faculté des Lettres – Université de Minieh

Dans cette étude, nous nous proposons d'analyser la valeur du passé dans La Modification¹ de Michel Butor. Notre choix a deux raisons: la première, à cause du récit qui permet de fréquents retours en arrière^{*}; et la deuxième, celle de l'atmosphère de la narration qui exprime les sentiments et les idées du personnage principal. De même, la fréquence des verbes employés au passé est l'un des traits qui caractérisent ce roman.

L'étude du passé dans La Modification révèle l'importance de l'aspect du verbe. C'est pourquoi, avant

* - La Modification a été publié en 1957. La même année, le prix Renaudot a été attribué à ce roman. Le personnage principal Léon Delmont est un chef de famille qui prend un matin le train rapide Paris-Rome comme voyageur de troisième classe modifiant ainsi son parcours en première et dans le train du soir. Il est le directeur à Rome du siège des machines à écrire pour la France. Il est partagé entre deux femmes, Henriette, son épouse et Cécile, sa maîtresse. Léon Delmont part à Rome pour y retrouver Cécile et l'emmener vivre avec lui à Paris. Mais au fur et à mesure, qu'il se rapproche de Rome et de Cécile, sa décision se modifie et l'histoire se termine sur l'échec du projet de Léon.

¹ - Michel BUTOR, La Modification, Minuit, Paris, 1957.

* - Les retours en arrière: le narrateur peut revenir en arrière – «analepse» selon le terme de Gérard Genette – dans la fiction principale et la fiction secondaire; l'antériorité est alors marquée par le passé composé ou par la périphrase du passé récent venir de + infinitif. Carole TISSET, Analyse linguistique de la narration, SEDES, 2000, P. 47.

* - La catégorie de l'aspect est une de celles qui résistent le plus à la réflexion linguistique. Les grammairiens qui se sont occupés des problèmes de l'aspect en français ont signalé le rôle important de l'aspect dans le système verbal Slave et

d'examiner les temps verbaux du passé, il est nécessaire de définir certaines notions fondamentales au sujet du verbe*, en particulier, celle de l'accompli et de l'inaccompli. Notre méthodologie adoptée est celle de Gustave Guillaume dans «*Temps et Verbe*»¹ que nous considérons comme ouvrage de référence.

En effet, le système du temps verbal est fondé sur l'opposition des éléments constitutifs du présent. Comme le souligne Gustave Guillaume «c'est autour de cette opposition,

c'est en les empruntant à la slavistique qu'ils ont introduit dans l'analyse du français des concepts comme accompli versus non accompli. Christian BAYLON, Paul FABRE, *Grammaire systématique de la langue française*, Nathan, Paris, 1995, P. 96.

* - Le verbe est la seule catégorie grammaticale qui connaît une variation morphologique en temps. Mais le temps dénoté et le tiroir grammatical qui porte le même nom ne coïncident pas forcément. Chaque temps verbal possède une ou plusieurs valeurs qui dépendent de l'aspect, de la situation d'énonciation et de la cohésion textuelle. Carole TISSET, *Analyse linguistique de la narration*, P. 45.

* -La conjugaison française dispose, en principe, de temps simples pour exprimer l'aspect non accompli (il entre, il entrait, il entrera) et de temps composés pour exprimer l'aspect accompli qui envisage le procès dans un moment ultérieur à celui de sa réalisation (il est entré, il était entré, il sera entré). Mais en fait, dans l'état actuel de la langue, l'expression des aspects se présente d'une façon plus complexe, et c'est en étudiant chaque tiroir verbal, en particulier, qu'il est possible de déterminer quels aspects il est susceptible d'exprimer. Christian BAYLON, Paul FABRE, *Grammaire systématique de la langue française*, P. 97.

¹ -Temps et Verbe, est le premier livre de Gustave Guillaume qui a attiré l'attention des spécialistes sur la question des temps verbaux du Français. Sa conception linguistique particulière et originale «la psychomécanique du langage» a donné naissance à une école guillaumienne qui existe jusqu'à nos jours. Selon lui, à toute expression correspond «un signifié de puissance» qui est sa valeur unique en langue, et divers «signifiés d'effet» produits par le contexte d'énonciation. Les emplois les plus variés doivent s'expliquer par une valeur fondamentale attachée à la langue.

prise comme axe du système que se développent les époques passée et future: de là, dans l'époque passée, deux passés, l'un de la partie future du présent: aimai, eus aimé, l'autre de la partie passée: aimais, avais aimé et dans l'époque future, deux futurs, l'un de la partie future du présent: aimerai, aurai aimé, l'autre de la partie passée: aimerais, aurais aimé»¹. De ce système, nous ne retenons que les tiroirs verbaux² du passé: le passé récent, l'infinitif passé, le participe passé, l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé composé. Ces tiroirs verbaux du passé nous amènent à nous poser la question suivante: quelles sont leurs valeurs d'emploi dans le récit?

Lorsqu'il s'agit du déroulement du temps, il est important d'adopter le schéma d'une ligne infinie sur laquelle figurent le passé et le futur séparés par le présent. Sur cet axe du temps chronogénétique, Gustave Guillaume explique les trois points essentiels qui correspondent au moment initial, au moment intermédiaire et au point final de la réalisation de l'image-temps. Cette opération de l'esprit, il la nomme la «chronogénèse». Ces trois phases successives présentent une image-temps et elles sont appelées: «temps in posse», temps

¹ - Gustave GUILLAUME, Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, Champion, Paris, 1968, p. 3.

² - Les temps verbaux sont désignés par les linguistes par le terme de tiroirs verbaux. On parle du tiroir verbal de l'imparfait.

³ - Au niveau du temps in posse, la pensée est en puissance de réaliser l'image-temps.

in fieri* et temps in esse* »¹. Ces trois niveaux portent le nom d'axes chronothétiques.

L'opération de la pensée réalisatrice des trois faits précédents, s'applique au verbe. Car c'est le verbe qui exprime le temps. Selon le même linguiste, ce temps représente: «un ensemble de formes verbales qui sont toutes d'ordre temporel. Aspect, mode, temps, ne se réfèrent pas, comme l'enseigne la grammaire traditionnelle, à des phénomènes de nature différente, mais aux phases internes d'un phénomène de nature unique: la chronogénèse. En un mot, l'aspect, le mode, le temps représentent une seule et même chose considérée en des moments différents de sa propre caractérisation»².

De même, d'après Gustave Guillaume, il existe, en Français, trois aspects correspondant au verbe: l'aspect tensif, c'est-à-dire le verbe représenté sous sa forme simple révèle le déroulement de l'action évoquée par le verbe. L'aspect extensif, c'est-à-dire le verbe représenté sous sa forme composée, ne révèle plus le déroulement de l'action évoquée par le verbe

* - Au niveau du temps in fieri, la pensée offre une image-temps en cours de réalisation.

* - Au niveau du temps in esse la pensée a réalisé l'image-temps.

¹ - Gustave GUILLAUME, Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, P. 11.

² - Ibid., p. 11.

mais, le déroulement d'une séquelle de cette action. Cette séquelle n'a pas forcément un contenu sémantique propre; elle peut signifier simplement «l'antériorité de l'image proprement dite par rapport au point-séquelle d'où on la considère»¹. En effet, nous constatons que l'aspect composé domine nettement dans le roman.

Définissant la chronologie des verbes, Guillaume souligne: «Ce que la grammaire traditionnelle nomme l'antériorité (...) n'est que l'introduction, sous l'indication de temps, du passé d'aspect. Le cumul dans une construction verbale du temps et de l'aspect implique en dernière analyse, le recours à deux chronologies d'ordre différent: l'une réelle, concrète, entre événements, qui est de discours; l'autre notionnelle, abstraite, entre idées, qui est de langue. La première ressortit à la catégorie du temps, la seconde à la catégorie de l'aspect»².

A l'aide d'exemples variés, nous allons analyser, dans le roman, les différentes formes verbales du passé utilisées qui évoquent l'aspect accompli ou non accompli de l'action. D'abord, nous commençons par l'étude de la périphrase du

¹ - Gustave GUILLAUME, *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, p. 22.

² - Ibid., *Langage et Science du langage*, Librairie Nizet, Paris, 1984, p. 190.

passé récent*. Le personnage central Léon Delmont laisse vagabonder son imagination dans le passé. Afin d'établir une chronologie dans le déroulement de ses pensées, il utilise la périphrase verbale traduisant le passé récent. Cette forme peut exprimer un passé récent par rapport à un présent, ou bien un passé récent par rapport à un autre passé. Dans la première phrase ci-dessous, elle se présente sous la forme de l'expression «venir de + infinitif», le verbe «venir» est au présent. Tandis que dans la deuxième, le temps du verbe «venir» est à l'imparfait:

«Le contrôleur vient de quitter le compartiment, frappe avec sa pince (...) au carreau suivant (...)»¹.

«On venait d'allumer la lumière, c'était Modane»².

Le linguiste Paul Imbs* explique: «Lorsqu'il y a lieu de souligner que le passé, quoique proche, est cependant déjà du passé, la langue emploie la périphrase «venir de + infinitif». Cette périphrase est transposable elle-même au

* - Le passé récent est formé du verbe «venir de» au présent + l'infinitif.

¹ - Michel BUTOR, La Modification, p. 57.

² - Ibid., p. 247.

* - Paul IMBS est le représentant de la linguistique descriptive traditionnelle. D'après lui, les deux types de détermination temporelle, l'une exprimée par le verbe lui-même (morphèmes grammaticaux: terminaisons, auxiliaires, semi-auxiliaires), appelée détermination interne, l'autre exprimée par des moyens d'ordre lexical (adverbes, complément de temps), appelée détermination externe, sont complémentaires et les différentes valeurs des formes verbales se traduisent par le jeu combiné des deux. Paul IMBS, L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive, Klincksieck, Paris, 1968, P. 12.

passé pour suggérer l'antériorité récente d'un passé»¹. Dans *La Modification*, Michel Butor introduit un passé très proche «vient de quitter» employé au présent afin d'établir une continuité psychologique. Car, le présent suggère que le retentissement de l'action passée se prolonge jusqu'au moment actuel et compte plus que le passé de l'action. C'est cette propriété du présent qui permet à la périphrase d'exprimer l'antériorité passée. Tandis que, l'emploi de la périphrase «venait d'allumer» à l'imparfait traduit une notion de continuité de l'action. Car l'imparfait marque que le fait subordonné est vu dans le prolongement psychologique du fait principal situé au passé.

Dans l'exemple suivant, la valeur d'antériorité* récente augmente la rapidité de l'action: «Soudain, elle venait de voir en face d'elle un trou»². Parfois, le laps de temps passé, recouvert par la périphrase est fugitif: «On venait d'allumer la lumière (...)»³. Dans le dernier exemple, peu de temps s'est écoulé depuis l'instant où la lumière a jailli et où la gare de Modane s'est montrée. Par

¹ - Ibid., P. 82.

* - Tous les mots signifiant le temps peuvent-être rangés selon le sens chronologique indiqué: l'antériorité ou la postériorité: avant / après – précédent / suivant, précéder / suivre etc. La terminaison (ai / i) de l'imparfait situe le procès dans l'antériorité (je chantais, nous chantions). Christian BAYLON & Paul FABRE, *Grammaire systématique de langue française*, P. 48.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 217.

³ - Ibid., p. 247.

ailleurs, la lumière qui s'allume constitue le point de repère par rapport auquel le personnage est capable de se souvenir de l'entrée en gare. Donc, la périphrase du passé récent constitue un point de départ de l'action.

Nous remarquons que cette forme verbale se retrouve en position de subordination par l'emploi de la conjonction «que» dans un contexte au passé:

- «en face de vous il y avait Cécile (...) que vous veniez juste de rencontrer dans le wagon-restaurant (...)»¹.
- «après être monté (...) avec les journaux et le roman policier italien que vous veniez d'acheter (...)»².
- «En entrant vous écrasez (...) le reste du cigare que vous veniez de fumer (...)»³.

Par le fait même de la subordination, l'idée de succession de deux procès est explicitée. L'emploi de la périphrase vient, donc, la confirmer. Le personnage principal vit dans un état perpétuel de semi-réalité: tantôt dans le présent, tantôt dans un passé proche ou éloigné, qu'il fait revivre par un continuels effort de mémoire. En ce sens, l'emploi du passé récent convient parfaitement à la traduction de ces brusques retours en arrière.

Comme toutes les formes composées, l'infinif passé*

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 68.

² - *Ibid.*, p. 102.

³ - *Ibid.*, p. 127.

* - L'infinif passé est formé de l'auxiliaire «être» ou «avoir» et du participe passé

exprime, lui aussi, l'aspect accompli et l'antériorité. Dans le roman, c'est le rapport d'antériorité qui est mis en relief. L'aspect accompli est marqué par le passé. L'exemple ci-dessous ne revêt d'importance que dans le cadre de ce rapport d'antériorité-postériorité. Il permet à Léon Delmont, réveillé brutalement en pleine nuit, de mettre de l'ordre dans ses idées. La première réaction de surprise passée, ce n'est «qu'après avoir allumé la lampe» qu'il prendra conscience de son désaccord avec sa femme Henriette. L'introduction de cet infinitif passé dans le récit, précédé de la préposition «après», souligne donc un nouveau départ du déroulement de l'action dans le passé:

«Dans la nuit, un crissement de freins (...) vous a réveillé, et après avoir allumé la lampe (...) vous avez considéré la malheureuse Henriette (...)»¹.

Comme le souligne Paul Imbs, cet infinitif passé est «un infinitif composé exprimant par sa composition même l'aspect accompli du processus verbal. L'infinitif composé, lorsqu'il devient passé, exprime l'antériorité, laquelle ne se dégage nettement que dans un contexte où l'infinitif composé s'oppose à un verbe exprimant un processus postérieur: l'antériorité ne s'exprime jamais que dans le tout d'un rapport

du verbe. Il est toujours employé à la suite de la préposition «après» exemple: «après avoir allumé la lampe (...)». Michel BUTOR, *La Modification*, P. 43. Et «après être monté dans un wagon de troisième classe (...)». Ibid., P. 105.

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 43.

d'antériorité-postériorité, lequel suppose toujours une comparaison et donc, un deuxième terme au moins implicite. Ce rapport d'antériorité peut être souligné par une préposition marquant la postériorité du second processus verbal; la préposition usuelle est «après (...)»¹. De même, dans les exemples suivants, c'est le rapport d'antériorité-postériorité qui prédomine:

- «Après avoir joué quelques instants avec la couverture du cendrier vissé au chambranle, vous ressortez (...)»².
- «Après avoir traversé la rue des Pyramides (...) vous avez tourné à droite (...)»³.
- «La seule solution serait d'aller chez le coiffeur après avoir pris votre petit déjeuner »⁴.
- «après être monté dans un wagon de troisième classe (...) vous redescendrez sur le quai (...)»⁵.
- «(...) vous passiez la tête et la retiriez comme ce monsieur après avoir constaté votre erreur (...)»⁶.

Le rappel temporel d'antériorité peut être, ainsi, marqué par le seul rapport des temps verbaux mis en présence. Le complément d'information est fourni, donc, par le contexte. C'est le cas dans les exemples ci-dessus. Dans chacun d'eux, l'emploi de l'infinitif passé est lié à une notation d'ordre matériel. En fait, ce détail fournit un tremplin au

¹ - Paul IMBS, *L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive*, p. 158

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 52.

³ - Ibid., P. 85.

⁴ - Ibid., P. 81.

⁵ - Ibid., P. 105.

⁶ - Ibid., P. 121.

personnage permettant à sa mémoire de reconstituer les événements dans leur ordre logique. L'infinitif passé vient, ainsi, renforcer le souvenir parfois défaillant du personnage. Sur le plan grammatical, la position de l'infinitif passé se transforme, donc, en un point de départ par l'enchaînement des événements dans le processus psychologique de la mémoire: «le cendrier vissé au chambranle», «la rue des Pyramides» et «le petit déjeuner».

Sur le plan temporel, le procès, exprimé par l'infinitif + le participe passé, occupe un laps de temps plus grand. Ce qui lui accorde, sur le plan psychologique, une importance plus considérable. C'est ainsi que le personnage vit, dans son esprit, le laps de temps qu'il passera sur le quai de la gare. Ce temps lui sera matériellement nécessaire pour parcourir le trajet allant de la porte de son wagon au guichet de sortie où interviendra l'employé italien. La relation d'antériorité-postériorité se trouve renforcée par l'adjonction de la conjonction de temps «quand» qui prend de l'importance à cause de l'accélération apportée à l'action:

- «Quand, après avoir cheminé sur le quai (...) vous donnerez à l'employé italien une partie de ce billet (...)»¹.

De même, le fait de regarder sa montre, et de se rendre

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 44.

compte de l'heure exacte, prend une importance à cause du ralentissement apporté à l'action par l'adjonction de l'adverbe temporel «puis». Ce dernier vient s'ajouter, au temps nécessaire, à l'accomplissement de l'action évoquée par l'infinitif passé:

- «puis, après avoir regardé votre montre, vu qu'il était dix heures et quart (...)»¹.

Il en est, de même, avec les adverbes de temps «alors» ou «longtemps»:

- «Alors, après avoir longé le lac du Bourget (...)»².
- «Longtemps après l'avoir quitté (...) vous vous êtes aperçu (...)»³.

En conséquence, il s'agit d'une extension temporelle du rapport d'antériorité-postériorité contenu dans l'infinitif passé. Lorsque Michel Butor a voulu insister sur l'aspect accompli, il a utilisé donc l'infinitif passé. L'emploi de cette forme peut avoir des résonances restreintes à l'intérieur du roman ou bien au contraire ouvrir une perspective qui pourrait le modifier complètement:

- «ils sont les seuls à avoir retenu leurs places»⁴.
- «Pourquoi (...) lui reprocher de ne vous avoir même pas regardé partir (...)»⁵.
- «Pourquoi ne l'avoir pas lu, ce livre (...) qui vous aurait

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 52.

² - Ibid., p. 135.

³ - Ibid., p. 185.

⁴ - Ibid., p. 11.

⁵ - Ibid., p. 19.

peut-être protégé contre tout cela?»¹.

Dans les exemples précédents, les deux époux, en voyage de noces, ont retenu leurs places à l'avance. Cela n'a qu'une importance très relative. Mais, lorsque Léon Delmont ne juge pas utile de reprocher à Henriette de ne l'«avoir même pas regardé partir», l'emploi de l'infinitif passé indique bien qu'une cassure irrémédiable s'est opérée entre sa femme et lui. De même lorsqu'il regrette de «n'avoir pas lu ce livre»*, c'est toute la structure du roman qui change. A ce moment-là, il abandonne de façon définitive, son projet initial, avant même l'arrivée du train à destination de Rome. Il décide de ne pas rencontrer cette fois-ci Cécile. L'infinitif passé est, donc, bien utilisé pour exprimer un fait accompli. La nuance d'antériorité est toujours présente.

La valeur aspectuelle du participe passé* est aussi celle de l'accompli. Cette valeur le conduit à exprimer l'antériorité. Dans le roman, nous constatons la présence de deux formes du participe passé: soit avec les participes auxiliaires «ayant»

¹ - Ibid., P. 197.

* - L'ultime métaphore du roman est la suivante: le livre que le lecteur lit n'est autre que le livre emporté par le personnage pour se divertir pendant son voyage. Le livre, comme la réalité, ne cesse jamais de se modifier. Arrivé à la gare de Rome, Léon Delmont découvre qu'il aime en Cécile, l'image même de cette ville. Il décide de ne pas la rencontrer et il retourne seul à Paris. Michel BUTOR, La Modification, P. 197.

* - Le participe passé exprime l'idée verbale sous forme d'adjectif sans caractéristiques de personne et de nombre: exemple «aimé». Le nouveau Bescherelle, L'art de conjuguer, Hatier, Paris, 1997. P. 7.

ou «étant», soit employé seul:

- «La dernière bouchée avalée, vous avez enfilé votre manteau (...)»¹.
- «(...) lorsque vous êtes rentré, passé minuit, pour trouver Henriette (...)»².
- «Ces formalités achevées (...) le train s'ébranle (...)»³.
- «Dans le corridor de première classe, votre poche bien munie de Gauloises, on passait derrière votre dos pour aller au premier service (...)»⁴.
- «La main gauche posée sur le large accoudoir, la nuque appuyée sur la housse blanche, (...) vous mettiez votre main sur la vitre (...)»⁵.

Dans les exemples ci-dessus, le participe passé est employé seul: l'idée d'état domine avec «seulement en filigrane, l'idée d'un processus accompli, sans qu'on songe à une antériorité véritable»⁶. Il a fallu, en effet, que le personnage mange pour en arriver à la constatation que la dernière bouchée est avalée. Ces participes passés évoquent tout le résultat de l'action et la conséquence d'une action antérieure. Il n'en est pas, de même, lorsque le participe passé s'accompagne d'un auxiliaire:

«vous l'imaginez (...) ayant passé son brevet élémentaire, (...) étant allée à Lyon (...) ayant rencontré au bal du nouvel an un étudiant (...). Ayant commencé à lui écrire des lettres en cachette (...) s'étant mise alors à lire les romans (...) ayant

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, p. 40.

² - Ibid., p. 40.

³ - Ibid., P. 160.

⁴ - Ibid., p. 247.

⁵ - Ibid., P. 247.

⁶ - Paul IMBS, *L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive*, p. 162.

acheté un bâton de rouge à lèvres (...)»¹.

Cette série de participes passés met en relief, non seulement l'aspect accompli des diverses actions, mais aussi la notion d'antériorité de toutes ces actions par rapport au moment présent. Le personnage est en train d'imaginer le

ses enfants et son frère qu'elle va peut-être voir à Bourg. Ces différents participes passés décrivent une série d'actions antérieures, totalement accomplies. Selon que l'auxiliaire employé est «avoir» ou «être», l'accent est mis, soit sur l'antériorité d'une action, par rapport à une autre livrée par le contexte, soit sur l'état qui résulte de cette action.

Nous citons, aussi, quelques exemples où le participe passé s'accompagne d'un adverbe de temps, ce qui explicite l'antériorité:

- «ce n'est que mardi matin, une fois examinées toutes les affaires courantes que vous avez téléphoné (...)»².
- «ce qu'il vous faudra (...) une fois payé le dîner de ce soir (...) c'est aller retirer de l'argent à votre compte (...)»³.

Si nous examinons le premier de ces deux exemples ci-

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 129.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 36.

³ - *Ibid.*, P. 61.

dessus, en plus de l'idée d'antériorité, nous constatons que l'emploi de cette tournure permet à l'auteur de mettre l'accent sur l'hésitation du personnage qui attend d'avoir réglé toutes les affaires courantes de son bureau avant de téléphoner à l'agence de voyages Durieu*. A l'inverse du passé récent qui donne une impression d'accélération du procès, le participe passé donne une impression de ralentissement de celui-ci. Cet emploi du participe passé révèle l'hésitation constante du personnage. L'indécision, qui fait partie de son caractère, est traduite par la forme verbale elle-même. Nous allons examiner à présent le tiroir verbal de l'imparfait et ses différentes valeurs aspectuelles.

L'imparfait* est employé très fréquemment dans le roman. Sa fréquence est supérieure à celle du passé composé pour indiquer qu'un fait est passé. La plupart du temps, c'est un imparfait de description, qui plante le décor. En utilisant ainsi cette forme verbale, le but de l'auteur est de transporter le lecteur dans un passé, plus ou moins éloigné, où son personnage évolue dans le cadre de la rêverie permettant des

* - Léon Delmont a téléphoné à l'un de ses clients, Jean Durieu, le directeur de l'agence de voyages pour lui demander un travail avec un salaire assez modéré pour Cécile car elle avait envie de revenir à Paris.

* - C'est à partir de la distribution de l'accompli et de l'inaccompli que naissent les emplois de l'imparfait et le nombre important de ses effets de sens. Les terminaisons de l'imparfait sont: ais, ais, ait, ions, iez, et aient. Christian BAYLON & Paul FABRE, Grammaire systématique de langue française, P. 115.

transpositions d'époques fréquentes. En dépit de l'abondance des verbes à l'imparfait, le récit met en relief cette valeur essentielle de l'imparfait, celle de l'expression d'un fait du passé inachevé, en train de se dérouler dans le passé au moment où le sujet parlant intervient.

Maurice Grevisse écrit à propos de ce temps verbal: «L'imparfait indique, sous l'aspect duratif celui de la continuité (comme un procès-ligne), un fait qui était encore inachevé (latin imperfectum) au moment où se situe le sujet parlant; il montre ce fait en train de se dérouler dans la durée, en l'excluant de l'actualité présente, et sans en faire voir la phase initiale ni la phase finale»¹. Sur la ligne du temps, l'imparfait figure à gauche du présent, donc, dans le passé. D'après la définition de Grevisse, l'imparfait contient de l'accompli et de l'inaccompli. Selon la phrase dans laquelle il est employé, l'imparfait mettra en évidence une portion plus ou moins grande d'accompli: «Véhiculée dans le passé (...), l'image verbale est une image qui d'instant en instant, opère sa réalisation de sorte que, en quelque point de son déroulement qu'on le considère, elle se divise en deux parties, l'une déjà accomplie qui figure dans la perspective réalité et l'autre inaccomplie qui figure dans la perspective devenir»².

¹ - Maurice GREVISSE, Le bon usage: grammaire française, p. 833.

² - Gustave GUILLAUME, Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, p. 61

Les linguistes Wagner et Pinchon remarquent qu'«on ne peut donc pas classer l'imparfait parmi les temps du passé et sa valeur n'est pas du tout comparable à celle du passé défini ou du passé indéfini. Dans une première série d'emplois, l'imparfait évoque, comme fait le présent, des choses qui, à un moment quelconque du passé, ont constitué l'actualité du locuteur ou du personnage mis en scène. Il peut se définir là comme un véritable présent du passé. On le rencontre avec cette valeur dans des propositions indépendantes et dans des propositions subordonnées. L'imparfait y convient aussi bien à l'expression de procès ponctuels que de procès durables»¹. Dans les deux exemples suivants, l'idée de durée est présente. Elle est partie inhérente du verbe «demeurait», ou bien elle s'exprime lexicalement par l'adverbe «toujours»:

- «Tout cela demeurait à l'état de projet »².
- «Henriette prétendait toujours que c'était plus loin»³.

Dans les deux exemples précédents, l'imparfait a la valeur d'une mise au point dans le discours. Pour le personnage, le fait qu'Henriette prétende que c'est «toujours plus loin» traduit même une nuance d'agacement très légère.

¹ - Robert Léon WAGNER et Jacqueline PINCHON, Grammaire du français classique et moderne, Hachette, Paris, 1991, P.315.

² - Michel BUTOR, La Modification, P. 101.

³ - Ibid., P. 121.

Au contraire, dans les exemples ci-dessous, l'imparfait narratif se fait nettement descriptif et il sert comme décor de l'action. Le personnage fait un retour en arrière et il revoit le paysage:

- «à travers les fenêtres brillaient les admirables rinceaux (...)»¹.
- «La Fontaine des Fleurs ruisselait au soleil»².
- «Déjà le soleil éclairait les deux derniers étages de la maison d'en face»³.

Le personnage a veillé auprès de Cécile. Il se réveille, il est bousculé par son horaire chargé à Rome et il note ce fait bien matériel. Il en garde le souvenir car psychologiquement cela correspond à l'attachement qu'il a pour sa maîtresse:

- «des petites rues étaient grouillantes de gens qui revenaient»⁴.
- «déjà vous apparaissait la ville avec le dôme (...)»⁵.
- «Le soleil entrait dans la «Stazione Termini» par la gauche (...)»⁶.

Dans les citations précédentes, la netteté des descriptions est frappante. Elle nous fait sentir combien le personnage est imprégné par le souvenir de Cécile. Les détails précis ne lui ont pas échappé: «le soleil entrait (...) par la gauche». Cela traduit l'importance de Cécile dans son existence. Tout ce qui la touche, tout ce qui se rapporte au

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 37.

² - Ibid., P. 102

³ - Ibid., P. 132.

⁴ - Ibid., P. 155.

⁵ - Ibid., P. 218.

⁶ - Ibid., P. 220.

paysage traversé pour aller la rejoindre ou à la ville de Rome elle-même, prend une importance considérable:

-«A la frontière, le soleil baissait déjà, on voyait les sommets dorés au-dessus de l'ombre (...)»¹.

-«La lune apparaissait au-dessus des monts dorés et pourpres (...)»².

Michel Butor opère, ainsi, sur le lecteur une sorte d'envoûtement. En effet, il ne lui laisse pas la liberté de constituer lui-même le décor des événements. Il l'associe à la création de son décor, le mettant ainsi psychologiquement en condition pour éprouver, en même temps que son personnage, les différents chocs auxquels ce dernier est soumis. Le lecteur se retrouve, donc, intimement mêlé à l'aventure. Il s'agit non seulement d'une peinture descriptive du paysage, mais aussi d'une nuance psychologique à laquelle le lecteur est sensible. Ce dernier est tellement plongé dans ce passé que l'imparfait de description devient présent et l'adverbe de temps «maintenant»* contribue à l'actualiser:

«elle vous regardait maintenant»³.

Grâce au souvenir, le personnage éprouve cette

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 228.

² - Ibid., P. 229.

* - L'emploi d'un adverbe temporel comme maintenant dans un contexte passé désigne que l'énoncé rend compte d'une pensée ou d'une sensation. Ann BANFIELD, *Phrases sans paroles. Théorie du récit et du style indirect libre*, Paris, Seuil, 1995, P. 193.

³ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 226.

satisfaction à l'idée qu'il va retrouver Cécile. Ce passé recrée non seulement les situations, mais aussi il transporte de joie le personnage qui revit la scène:

«(...) et cette approche vous emplissait de joie»¹.

Dans l'exemple suivant, le détail n'est pas relevé pour la véracité du récit mais bien plutôt, parce qu'il est l'origine de la découverte du désaccord entre Léon et sa femme:

«Ils étouffaient leurs éclats de rire derrière la porte refermée (...)»².

Les éclats de rire de ses propres enfants* sont ressentis comme une injure faite à son autorité paternelle. Le fait que ses enfants s'échappent dans leur chambre pour rire à leur aise, le rend furieux. Cet air insolent qu'il leur trouve, il l'attribue au fait qu'Henriette est de connivence avec eux. Il a l'impression que toute sa famille lui est hostile. En fait, le personnage est absorbé par l'image de Cécile. Il trouve que les membres de sa famille sont l'obstacle majeur à son bonheur.

En conservant, toujours, cette idée de durée et d'actualité dans le passé, nous trouvons des verbes à

¹ - Ibid., P. 218.

² - Ibid., P. 80.

* - Léon Delmont et sa femme Henriette ont quatre enfants: Thomas, Jacqueline, Henri et Madeleine.

l'imparfait relatant une succession ou une répétition de faits* :

«Madeleine et Henri (...) regardaient la dame et vous regardaient, l'admiraient, ne soufflaient mot, faisaient effort pour se bien tenir (...)»¹.

Le souvenir de la scène d'un repas et les mimiques des enfants restent vivaces dans la mémoire du personnage. Tous les détails sont notés, ce qui confère à l'ensemble une importance particulière. C'est la première invitation que Cécile a acceptée. Elle se retrouve à la table familiale du dîner chez le personnage. La peur d'une dispute entre Cécile et Henriette fait que celui-ci enregistre tous les détails de cette scène avec une lucidité parfaite. De même, nous constatons des imparfaits dans lesquels l'idée de durée, inhérente à l'imparfait, est soit renforcée, soit réduite par des moyens lexicaux. C'est le cas, dans les exemples suivants :

- «Elle frissonnait encore d'émotion à ces souvenirs»².
- «Vous parliez encore au passage de la frontière»³.
- «Soudain vous vous rendiez compte que vous réagissiez (...)»⁴.
- «Le wagon se remplissait peu à peu (...)»⁵.

* - Depuis le début du 19^{ème} siècle, surtout dans la langue littéraire, les écrivains ont tendance à employer l'imparfait pour indiquer des événements, des faits ponctuels qui devraient être au passé simple. C'est un moyen stylistique : un procès momentané qui a eu lieu, et présenté dans son déroulement. Evelyne BERARD, *Modes d'emploi - Grammaire utile du Français*, Didier, Paris, 1996, P. 209.

¹ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 185.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 69.

³ - Ibid., P. 70.

⁴ - Ibid., P. 20.

⁵ - Ibid., P. 68.

Pour Cécile, les mauvais souvenirs ne sont pas complètement effacés. La mort de son mari, tué accidentellement, continue à l'affecter. Sa vie qu'elle retrace devant le personnage, l'intérêt croissant de celui-ci, nous font comprendre qu'un lien se crée entre eux. Parfois, au contraire, le résultat est opposé et l'idée de durée se trouve réduite à un très court laps de temps. D'habitude, le personnage voyage en première classe pour se rendre à Rome. Cette fois, il va voyager en troisième classe et il réagit à l'idée que le chauffeur de taxi qui l'a conduit à la gare a percé son secret. Ce détail désigne l'état de surexcitation où il se trouve:

«(...) le chauffeur n'a même pas pris la peine de vous ouvrir la portière ou de vous aider à installer votre minime bagage, ce qui vous a donné l'impression absurde qu'il voyait sur votre visage que cette fois vous alliez voyager en troisième classe et non en première comme à l'habitude»¹.

Parfois, l'imparfait est employé à la place d'un conditionnel passé, traduisant ainsi une nécessité ou un désir qui ne se réalise pas complètement par la suite:

- «Il vous fallait vous dépêcher (...)»².
- «Il fallait attendre cette rencontre (...)»³.

Le personnage a provoqué une rencontre entre Henriette et Cécile. Il la redoute dans la mesure où il sent que

¹ - Ibid., P. 20.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 179.

³ - Ibid., P. 179.

la situation lui échappe. Les deux femmes ne vont-elles pas se disputer? Ceci engendrerait une situation pénible que tout son être repousse. L'emploi de l'imparfait souligne bien le caractère velléitaire du personnage. Il va laisser les événements décider, perdant ainsi une partie décisive et se rabaissant à ses propres yeux. Enfin, quelle que soit la valeur de l'imparfait, il traduit toujours une préoccupation psychologique du personnage et une évolution dans son comportement. Cette évolution ira jusqu'au changement radical de l'attitude du personnage vers la fin du roman.

Dans *La Modification*, la fréquence d'emploi du plus-que-parfait* est nettement inférieure à celle de l'imparfait. Le plus-que-parfait marque une action accomplie dans le passé et il sert de décor. D'après Grevisse: «Le plus-que-parfait indique, comme le passé antérieur un fait qui a eu lieu avant un autre fait passé, mais il s'emploie pour marquer une antériorité indéterminée et peut exprimer non seulement un fait isolé, mais encore un fait répété ou habituel»¹. En conséquence, il est apte à marquer une action accomplie qui sert comme fond de décor: «la fonction générale du plus-que-

* - Le plus-que-parfait est formé de l'auxiliaire «avoir» ou «être» à l'imparfait + le participe passé du verbe.

¹ - Maurice GREVISSE, *Le bon usage: grammaire française*, 13 éd. Duculot, Paris, 2004, p. 842.

parfait temporel est donc de marquer les actions accomplies au moment où surviennent une ou plusieurs actions nouvelles, avec lesquelles il est lié, par la volonté du locuteur, à titre d'élément d'une situation»¹. Nous soulignons les deux valeurs d'emploi du plus-que-parfait: l'expression de l'accompli et l'antériorité.

Les deux exemples suivants montrent que ce temps verbal exprime bien une action définitivement achevée:

«il s'était levé un vent froid (...)»².

«car elle (la lune) s'était levée dans tout l'éclat de son premier croissant»³.

Parfois, le décor permet au personnage de reconstituer les événements avec beaucoup de précision. Léon Delmont revit la scène dans le passé et il conserve même aux événements l'ordre logique que sa mémoire lui restitue:

«les plis des soutanes noires s'étaient remplis de poussière dorée (...) la conversation (...) s'était arrêtée»⁴.

En effet, ces éléments de décor, sont importants car ils remettent le personnage en contact avec d'autres événements ayant une grande résonance affective. Le fait que «les plis des soutanes noires» se soient remplis de «poussière dorée»

¹ -Paul IMBS, L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive, p. 124

² - Michel BUTOR, La Modification, P. 171.

³ - Ibid., P. 211.

⁴ - Michel BUTOR, La Modification, P. 249.

n'a aucune importance. Cette anecdote n'a de la valeur que parce qu'elle appartient à son voyage de Rome. La mémoire du personnage la retrace fidèlement. D'autre part, le plus-que-parfait peut également convenir à l'énoncé d'un récit récapitulatif d'une série d'actes antérieurs à un moment précis du passé:

«Une fois les frontières rouvertes, elle était revenue chez ses parents maternels, elle avait épousé un jeune ingénieur (...) qui était mort à peine étaient-ils installés à Turin (...)»¹.

Dans l'exemple précédent, Cécile raconte sa vie et le personnage se rappelle de ce récit lors de leur première rencontre. Le plus-que-parfait indique à la fois, l'éloignement dans le temps et l'antériorité par rapport à l'évocation de ce voyage. Ce temps verbal composé sert, donc, à marquer cette période de la vie de Cécile. Poursuivant le souvenir de leur premier voyage en commun, le personnage ajoute:

«Elle ne vous avait pas dit son nom (...) vous n'aviez point parlé de vous revoir (...)»².

Dans l'exemple ci-dessus, l'action est totalement accomplie au moment du passé où le personnage se reporte. L'idée d'accompli est tellement marquée qu'elle met un terme à l'histoire. Les événements racontés ont perdu leur importance et ils sont remplacés par d'autres, de nature

¹ - Ibid. P. 69.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 113.

différente. Dans les deux cas, il existe un détachement du personnage à l'égard des faits complètement révolus. Certes, ces derniers ont eu de l'importance dans sa passion pour Cécile, mais leur lien avec le moment présent est totalement rompu.

Dans chacun des exemples suivants, nous constatons que l'idée d'antériorité est inhérente au plus-que-parfait. Elle est nettement exprimée par un moyen lexical:

«(...) à ce moment-là, vous n'aviez encore fait aucune démarche (...)»¹.

Dans l'exemple suivant, le personnage arrive au dernier moment à la gare pour prendre le train de Rome avec Cécile et cette dernière l'attend. Ici, l'antériorité se révèle dans le contexte:

«j'ai cru que tu ne viendrais point, que tu avais dû changer le jour de ton voyage; je t'avais gardé une place, mais comme le train était déjà parti (...)»².

Lorsque Cécile se rend à l'invitation d'Henriette à Paris, deux des enfants seulement assistent au dîner. C'est la ponctuation du texte qui vient renforcer l'idée d'antériorité. Le personnage signale que Thomas et Jacqueline n'assistent pas à cette réunion qui revêt, pour lui, une grande importance. Il emploie, donc, un plus-que-parfait pour marquer d'une

¹ - Ibid., P. 101.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 210.

part, que ses enfants ont disparu de la scène et d'autre part, ce fait est anodin à côté de ce qui le préoccupe, c'est-à-dire l'affrontement présumé de Cécile et d'Henriette:

«Thomas et Jacqueline avaient diné à la cuisine et s'étaient couchés»¹.

Le style narratif du roman se prête à l'utilisation du plus-que-parfait associé à l'adverbe «déjà». D'après Paul Imbs: «il se dégage de ce tour une impression de vitesse (...). Mais la genèse psychologique de l'emploi est différente. «Déjà» ajoute l'idée d'une action survenue et achevée plus tôt qu'il n'était prévu (...). Il se constitue ainsi un emploi expressif du plus-que-parfait»²:

«Presque tous les clients avaient déjà rejoint leur wagon»³.

Dans l'exemple ci-dessous, la concurrence faite par la maison Olivetti à la maison Scabelli est dangereuse:

«Bien sûr Olivetti avait déjà fait ce genre de choses avant vous»⁴.

L'impression résultant de cet emploi de l'adverbe «déjà» est celle d'une lutte où les deux protagonistes sont séparés: «déjà la séparation avait commencé»⁵.

¹ - Ibid., P. 185.

² - Paul IMBS, L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive, p. 127

³ - Michel BUTOR, La Modification, P. 70.

⁴ - Ibid., P. 76.

⁵ - Ibid., P. 151.

Dans l'exemple suivant, Léon Delmont exprime son inquiétude. Une gêne s'installe entre Cécile et lui. Le personnage est prêt à changer d'avis, et à retourner à Paris. L'action accomplie, au moyen du plus-que-parfait, se développe et l'emmène à revenir sur sa décision:

«La chose était déjà faite (...)»¹.

La rencontre entre Cécile et Henriette se termine, bien qu'une nouvelle invitation soit lancée par sa femme. Avant que Léon ait pu protester, le rendez-vous est pris. Le plus-que-parfait évoque son impuissance, et peut-être même sa volonté de repousser dans le passé un événement qu'il redoute. En effet, la situation se trouve bouleversée à cause de cette entente qui s'établit entre les deux femmes. Cette rapidité de ce changement de situation provoque un sentiment de rancune à l'égard de Cécile.

Nous avons relevé, aussi, quelques verbes au plus-que-parfait employés dans le style indirect:

«Quand vous y êtes enfin arrivé (...) non, on n'avait rien dit pour vous; et cette dame avec qui vous aviez l'habitude de venir, on l'avait vue sans doute, mais elle n'était pas restée longtemps et l'on ne savait pas de quel côté elle s'était dirigée»².

¹ - Ibid., P. 187.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 164.

Dans le paragraphe précédent, l'antériorité du plus-que-parfait est mise en évidence à cause de la présence du passé composé au début de la phrase: «vous y êtes enfin arrivé». Le personnage traduit son désir d'éloigner ce souvenir pénible en utilisant un temps très éloigné dans le passé et complètement coupé du présent. Ainsi, le plus-que-parfait est utilisé chaque fois que le personnage se trouve en difficulté soit avec sa famille, soit avec Cécile. Cet emploi de ce temps verbal lui permet de rejeter l'événement le plus loin possible dans son passé.

Comme l'imparfait, le passé composé* exprime, lui aussi, le passé. Son aspect composé le distingue de l'imparfait et lui confère une place à part. Le passé composé est le temps de la narration des événements passés. Grevisse le définit, ainsi: «Le passé indéfini indique un fait achevé à une époque déterminée ou indéterminée du passé et que l'on considère comme étant en contact avec le présent, soit que ce fait ait eu lieu dans une période de temps non encore entièrement

* - Il faut souligner l'ambiguïté du passé composé formé de l'auxiliaire «avoir» ou «être» au présent de l'indicatif et d'un participe passé, cette forme verbale peut être l'accompli du présent ou l'expression d'un fait passé. Le présent exprime un fait dont le déroulement s'accomplit dans le moment même de la parole (je parle). Le passé composé exprime un fait qui est achevé au moment même de la parole (j'ai parlé). Ainsi, c'est une opposition d'aspect qui distingue passé composé et présent. Christian BAYLON, Paul FABRE, Grammaire systématique de la langue française, P. 125.

écoulée ou que ses conséquences soient envisagées dans le présent»¹.

Sur le plan pratique, le choix qui s'effectue entre les deux auxiliaires «avoir» et «être» lors du passage à l'aspect extensif dénote l'existence de deux perspectives différentes concernant la réalisation de l'action: «Là où la tension rencontre dans l'idée même du verbe sa limite, le verbe entre passivement dans sa phase d'extension et l'on fait précéder le participe passé de l'auxiliaire être. Là où la tension ne rencontre point de limite dans l'idée du verbe, le verbe entre activement dans sa phase d'extension et le participe passé se fait précéder de l'auxiliaire avoir»².

Dans l'exemple suivant: «Vous avez enfilé votre manteau»³, le verbe «enfiler» ne réalise pleinement sa tension, c'est-à-dire ne rencontre sa limite que dans son complément, objet de l'action qu'il exprime «votre manteau». Donc, il faut employer l'auxiliaire «avoir» indiquant la continuité de l'action. Inversement, «Vous êtes descendu (...)»⁴, le verbe «descendre» enferme une idée de discontinuité (vous ne pouvez «descendre» que si, auparavant, vous êtes monté). Le verbe «descendre»

¹ - Maurice GREVISSE, *Le bon usage: grammaire française*, p.839.

² - Gustave GUILLAUME, *Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, PP. 26-27

³ - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 40.

⁴ - Ibid., P. 40.

exige donc l'emploi de l'auxiliaire «être». L'accent est mis sur l'état qui résulte de l'action.

Par contre, dans l'exemple suivant: «Vous avez descendu le petit escalier en spirale»¹. Ce n'est pas le résultat de l'action en elle-même qui est visé mais, l'antériorité de cette action par rapport à une autre. Ce qui explique le changement d'auxiliaire. Nous mettons, ainsi, l'accent sur l'une des valeurs stylistiques spécifiques du passé composé, celle de l'expression de l'antériorité. Le passé composé est donc «une forme ambiguë, elle appartient au présent par son auxiliaire mais peut marquer, grâce à son participe passé, l'achèvement et l'antériorité»². Le passé composé marque, donc, l'aspect de l'accompli, puisque l'événement qu'il raconte est entièrement achevé au moment où se place le personnage:

- «Vous avez pris le boulevard des Capucines et vous êtes entré dans le bar romain (...) Vous y êtes retourné (...)»³.
- «A ce moment Jacqueline est entrée (...) s'est assise (...)»⁴.
- «Vous avez aperçu Vénus (...)»⁵.
- «L'ecclésiastique a retiré son ticket de son porte-monnaie»⁶.
- «(...) puis vous avez fermé la fenêtre (...)»⁷.

¹ - Ibid., P. 71.

² - Jean Claude CHEVALIER, Jean PEYTARD, Grammaire du Français contemporain, Ed. LAROUSSE, Paris, 2002, P. 339.

³ - Michel BUTOR, La Modification, P. 76.

⁴ - Ibid., P. 76.

⁵ - Ibid., P. 112.

⁶ - Ibid., P. 117.

⁷ - Ibid., P. 133.

Les exemples précédents montrent bien que l'idée d'accomplissement est inhérente au passé composé. Mais «le plus souvent l'aspect de l'accompli s'accompagne d'une nuance supplémentaire notamment de celle de résultat ou de situation acquis dans le présent et ayant une suite»¹. En fait, l'aspect du passé composé marque, en particulier, le roman. Le personnage est préoccupé à l'extrême par son rêve. Toutes les évocations concourent à ressusciter des faits qui ont engendré une conduite ou des réactions qui ont infléchi la suite de son comportement ou des événements. Tantôt le personnage semble dominer la situation, tantôt les événements l'entraînent dans un engrenage où il est broyé. Tous ces faits sont exprimés au passé composé de façon à mettre en relief ce lien du passé avec le présent:

«Le pli était pris: chaque fois vous l'avez revue»².

Le personnage évoque l'habitude naissante, celle de rencontrer Cécile à chacun de ses voyages à Rome. Ce qui constitue le fondement du roman puisque de là va découler la situation fautive qui l'entraînera à Rome pour annoncer à Cécile qu'elle peut venir vivre à Paris. Puis, le revirement dans sa pensée va l'amener à quitter Rome sans avoir vu sa

¹-Paul IMBS, L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive, p. 101

²- Michel BUTOR, La Modification, P. 122.

maîtresse, et sans avoir mis sa volonté à exécution. L'exemple ci-dessous met l'accent sur une sorte de fatalité qui accentue encore l'importance des conséquences soupçonnées:

«Un instant elle a cru que vous alliez vous en aller (...) mais comme vous avez bien su le capter ce regret qu'il y avait sur son visage! Vous êtes resté assis (...)»¹.

La rencontre avec Cécile se fait par hasard dans le train, alors que le personnage va à Rome. Il en garde un souvenir d'autant plus vif que celle-ci va changer le cours de sa vie. Lorsqu'il y réfléchit par la suite, il emploie le passé composé pour relater ces faits. Ce temps composé marque d'une part, combien le souvenir est resté vivant dans sa mémoire, et d'autre part, l'importance que ce fait divers a pris dans son existence.

Parfois, l'antériorité provient du fait que les événements évoqués sont antérieurs au moment où ils sont racontés: «J'ai parlé de toi à Henriette (...)»². Cette phrase signifie qu'au moment où la conversation est rapportée à Cécile par le personnage, elle a déjà eu lieu entre le personnage et Henriette. L'idée du passé composé est, donc, d'évoquer un événement qui s'est déroulé dans le passé. Nous remarquons jusqu'à quel point Michel Butor a poussé le

¹ - Ibid., P. 70.

² - Michel BUTOR, *La Modification*, P. 176.

souci d'introspection concernant ses personnages. Au cours de ce voyage en train de Paris à Rome, l'évocation des souvenirs fournit un cadre adéquat à la rêverie. Les détails sont poussés à l'extrême, si bien que le comportement des personnages aussi bien que le décor contribuent à créer un climat de rêve. Le décor est décrit à l'imparfait alors que les événements sont évoqués au passé composé.

Au terme de cette analyse, nous constatons que Michel Butor utilise plusieurs moyens pour exprimer le passé afin de traduire les réflexions de son personnage. Ainsi, l'emploi du passé récent permet de montrer le personnage au prise avec un passé toujours vivant et qui envahit même le présent. Par contre, l'aspect accompli de l'infinif passé permet à l'auteur de mettre l'accent sur l'irréversibilité des faits que le personnage revit en imagination. Tandis que ses hésitations sont encore accentuées par l'emploi du participe passé qui met en relief un ralentissement dans l'exécution du procès.

En effet, l'aspect duratif de l'imparfait traduit la préoccupation psychologique incessante du personnage. Tandis que l'imparfait descriptif sert de décor pour le récit. Avec le plus-que-parfait, la notion d'accompli prend toute sa valeur. Nous avons remarqué qu'au moment où le personnage évoque des événements désagréables, il emploie le plus-que-parfait

pour rejeter les faits le plus loin possible dans le passé. Il se libère, ainsi, de ses pensées douloureuses. Enfin, le passé composé a une importance particulière à cause du lien qu'il établit entre le passé et le présent. Grâce à ces temps verbaux du passé, Butor a permis au lecteur de vivre ce voyage de Paris à Rome au même rythme que son personnage rêveur.

Bibliographie

I- Corpus

- BUTOR Michel, La Modification, Minuit, Paris, 1957.

II- Ouvrages critiques sur Michel Butor

- GIGNOUX Anne-Claire, La réécriture: formes, enjeux, valeurs autour du nouveau roman, Presses de l'Université de Paris Sorbonne, 2003.
- RICARDOU Jean, Le nouveau roman, Seuil, Paris, 1998.
- SKIMAO Christian et TEULON-NOUAILLES Bernard, Michel Butor qui êtes-vous?, La Manufacture, Paris, 1988.
- VALETTE Bernard, Etude sur La Modification, Butor, Ed. Ellipses, Paris, 1999.
- VAN ROSSUM-GUYON Françoise, Critique du roman-essai sur «La Modification» de Michel Butor, Gallimard, Paris, 1995.

III - Ouvrages de linguistique et de méthodologie

- ADAM Jean-Michel, Le texte narratif, Nathan, Paris, 1994.
- BANFIELD Ann, Phrases sans paroles. Théorie du récit et du style indirect libre, Paris, Seuil, 1995.
- BARTHES Roland, Le degré zéro de l'écriture, Seuil, Paris, 1979.
- BENVENISTE Émile, Problèmes de linguistique générale, T. I et II, Gallimard, Paris, 1992 et 1996.
- CHARAUDEAU Pierre, MAINGUENEAU Dominique, Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris, 2002.
- DUCROT Oswald et SCHAEFFER Jean-Marie, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris, 1995.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, Les actes de langage dans le discours, théories et fonctionnement, A. Colin, Paris, 2008.
- GUILLAUME Gustave, Langage et Science du Langage, Librairie Nizet, Paris, 1984.
- Idem., Leçons de linguistique, publiées par R. Valin, Québec, Presses de l'Université Laval, 1971-1992.
- Idem., Temps et Verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps, Champion, Paris, 1968.
- IMBS Paul, L'emploi des temps verbaux en Français moderne. Essai de grammaire descriptive, Klincksieck, Paris, 1968.
- MAINGUENEAU Dominique, Éléments de linguistique pour le

texte littéraire, Nathan, Paris, 2000.

- MOUREN Yannick, Le Flash-back, analyse et histoire, A. Colin, Paris, 2005.

- TISSET Carole, Analyse linguistique de la narration, Coll. Campus, SEDES, Paris, 2000.

- WEINRICH Harald, Le temps, Traduit de l'Allemand, Seuil, Paris, 1973.

IV- Ouvrages sur les temps verbaux

- ARRIVE Michel, BLANCHE-BENVENISTE Claire, CHEVALIER Jean Claude, PEYTARD Jean, Grammaire du Français Contemporain, Ed. LAROUSSE, Paris, 2002.

- BAYLON Christian, FABRE Paul, Grammaire systématique de la langue française, Nathan, Paris, 1995.

- BERARD Evelyne, Modes d'emploi - Grammaire utile du Français, Didier, Paris, 1996.

- BRES Jacques, Les temps de l'indicatif en Français, Coll. L'essentiel Français, Ophrys, Paris, 2006.

- GARDES-TAMINE Joëlle et PELIZZA Marie-Antoinette, La construction du texte. De la grammaire au style, Coll. Cursus, A. Colin, Paris, 1998.

- GOSSELIN Laurent, Temporalité et modalité, Coll. Champs linguistiques, De Boeck-Duculot, Bruxelles 2005.

- GREVISSE Maurice, Le bon usage: grammaire française, 13ème éd. Duculot, Paris, 2004.

- POUILLON Jean, Temps et roman, Coll. tel, n° 224, Gallimard, Paris, 1993.

- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL Rioul, Grammaire méthodique du français, PUF, Paris, 1999.

- VUILLAUME Marcel, La grammaire temporelle des récits, Minuit, Paris, 1990.

- WAGNER Robert Léon et PINCHON Jacqueline, Grammaire du français classique et moderne, Hachette, Paris, 1991.